

Congrès Les 60 ans d'Alcooliques anonymes en France

Espace WEB – Pour les professionnels

Témoignages de professionnels à quatre voix - 1

Voix 1

Je suis médecin généraliste

Il y a des choses que l'on peut dire à ceux ou celles qui ont les mêmes difficultés, mais que l'on ne peut pas dire à un soignant. La rencontre avec des patients rétablis ou en voie de rétablissement m'a aidé à mieux comprendre leur souffrance et à changer mon regard. Le regard porté par un médecin sur son patient est très très important ! Nous, les médecins, sommes un maillon de la chaîne, pour aider le patient à aller du sevrage à l'abstinence.

Voix 2

Je suis alcoologue

Le sevrage physique en lui-même prend dix jours en moyenne. Ce n'est pas le plus compliqué ! La question de l'obsession, de l'envie de boire est nettement plus difficile à régler. D'où l'importance de la complémentarité avec les associations d'entraide. Les AA m'ont appris, à moi, addictologue les vertus de l'identification, ils m'ont fait comprendre que le chemin vers l'abstinence était possible, et combien le malade a d'immenses ressources personnelles.

Voix 3

Dans ma pratique de médecin alcoologue, je rencontre deux problèmes : l'accompagnement familial, parfois usé, voire épuisé, et la faible estime que le patient a de lui-même. Souvent, celui-ci a peur de décevoir le médecin et ne va plus le revoir. Face à la question de la possible lassitude des soignants face aux rechutes, je m'efforce de penser que cette fois-ci, c'est la bonne. Je me souviens d'un Alcoolique anonyme qui disait dans son témoignage avoir suivi quatorze cures avant d'accrocher l'abstinence. Je me suis dit : heureusement qu'il n'a pas abandonné à la treizième cure !

Voix 4

Je suis infirmière en addictologie.

Ma rencontre avec les AA, ce fut d'abord deux témoignages entendus en réunion ouverte aux non alcooliques. J'ai senti la force qui se dégageait de ce mouvement et qui peut se résumer à ceci : « je ne suis plus seul face à mon problème d'alcool ». J'apprécie aussi le fait que les Alcooliques anonymes se présentent comme une solution où on ne fait pas « à la place » de la personne qui souffre, mais « avec » elle.